

placer quelques hommes audessus des intrigues, des préjugés, et de tout cet attirail de sophismes et de jongleries qui ne sauvent pas les partis de la honte?

Quant à nous, nous attendons que M. Fabre résolve ce difficile problème de rester indépendant au milieu des partis, sans en recevoir trop de soufflets.

Mais où le rôle de M. Fabre devient facile, c'est quand il écrit sur le remaniement de la carte de l'Amérique. Quelle fantaisie! et comme cela sied bien à un chroniqueur léger, comme M. Fabre, qui, un beau matin, s'est dit qu'il prendrait ses ébats sur la mappe-monde! La confédération Sud, l'empire du Mexique, un vautour par-ci, un aigle par-là! M. Fabre a le vertige des empires. Ce qui nous a tracassé beaucoup, c'est qu'il ait oublié de dessiner sur sa carte une petite Pologne. Cela irait pourtant bien avec le vautour (le servage russe) à Richmond, l'aigle à Washington et la Tartarie au Mexique. Et pas de Pologne! M. Fabre, n'entendrait-il pas, par hasard, faire du Bas-Canada l'arrière-garde de la civilisation en Amérique?

Vraiment, ce monsieur fait bien le dégoûté! Au surplus, qui ne l'est pas, et qui ne l'a jamais été? Shakespeare a trouvé beaucoup de larrons dans son siècle; Bossuet n'aimait pas le sien; M. Fabre n'aime pas l'Amérique telle qu'elle est, et il cherche à la refaire à l'image et à la placer sous le régime de l'Europe.

Heureusement que tout ceci n'est que de la fantaisie toute pure, et si M. Fabre a fait le Malte-Brun pour rire, dans son journal, c'est que la confédération sud est maintenant à l'état de vieille lune! Nous ne le croyons pas capable de rêver de complication et de prendre plaisir à en faire surgir.

Quoiqu'il en soit des aspirations de M. Fabre, ce journaliste de beaucoup d'esprit, nous enseigne fort bien ce qu'on peut faire de ses vieilles lunes!

### LE CHOLÉRA.

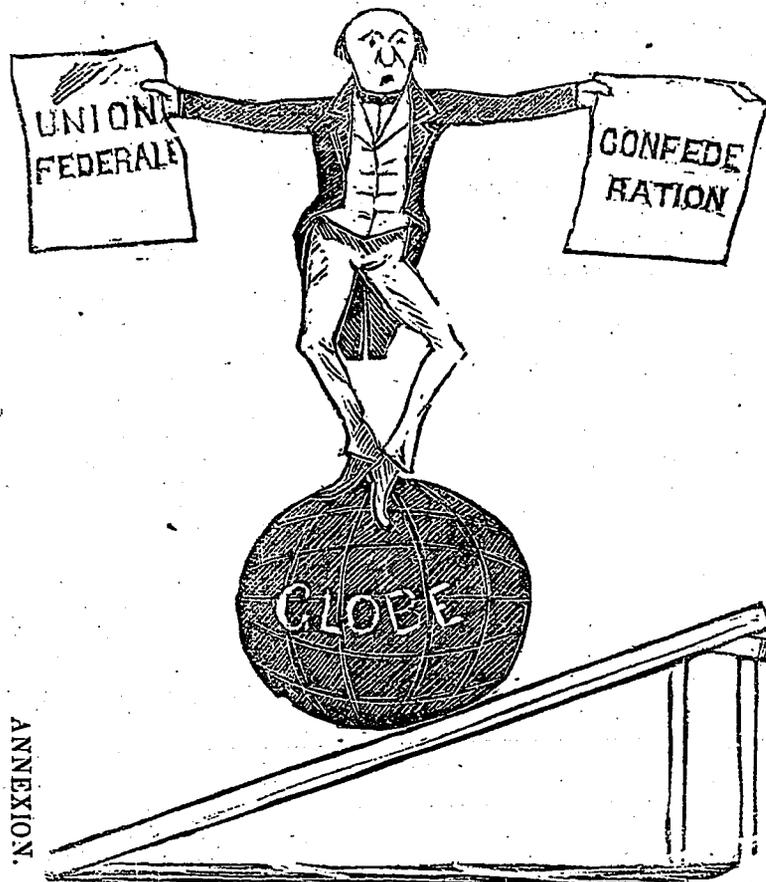
Le choléra est à Halifax. Le steamship *England* lorsqu'il est arrivé en cette ville avait à son bord 160 cas, 40 personnes sont décédés pendant la traversée.

Vous allez dire, amis lecteurs, que c'est encore une *blague* de la *Scie Illustrée*, que le choléra ne viendra pas à Québec, que nous ne disons ceci que pour vous effrayer, que nous sommes bien bêtes, bien *cruches* de publier de pareilles nouvelles.

Eh bien soit dites, et pensez tout ce que vous voudrez, mais voici un conseil que la *Scie* vous donne.

Voici le temps du sucre nouveau et beaucoup de personnes se donnent le plaisir (ils appellent cela un plaisir) d'aller aux cabanes à sucre, de se mouiller des pieds à la tête, d'attraper une diarrhée à en mourir, et tout cela sous le prétexte d'aller manger de la trempette jusqu'à ce que les *cranques* les prennent.

Eh bien! Amis lecteurs, je vous conseille de cesser ces excursions, de prendre un peu mieux soin de vos personnes, et surtout de ne pas attraper cette maladie que les médecins appellent une diarrhée,



LE STATUQUO DE G. BROWN.

et qui est ce qu'il y a de mieux au monde quand elle veut attrapper le choléra. Si vous n'écoutez pas les avis de la *Scie* et que vous ayez la chance d'être un des favoris du choléra, ne vous en prenez qu'à vous.

### UNE PAGE PRISE AU HAZARD DANS L'HISTOIRE DU XX<sup>ème</sup> SIÈCLE.

En 1866, le Canada fut envahi par une armée forte de trois cent mille hommes qui avait nourri ses feux au trépid national de la république américaine.

Janvier avait été bien tranquille pour Québec: chacun avait payé son tribut à l'étiquette, on s'était donné un long baiser de paix, et insouciant et rêveurs on était retourné à la tâche butiner le miel de la petite famille. Janvier semblait présager un long règne de bonheur. On ne se doutait guère alors que la bouche fraîche du jeune homme qui donnait un doux baiser à la jeune fille aimée serait bientôt obligé de mâchonner la cartouche du soldat!

Or, une nuit, la population fut éveillée par le bruit sourd des canons, par une fusillade grassement nourrie et par les échos portant partout les sons lugubres du clair sonnant la charge. On criait, on pleurait, on se prenait aux cheveux. Jamais il n'a été donné à l'homme d'assister à un spectacle aussi étrange, aussi terrible.

Dans cette nuit se livra, aux alentours de Québec et sur les hauteurs de la Poin-

te-Lévy, une bataille mémorable: on se battit quarante huit heures, sans désemparer. La ville fut livrée au pillage, et les sénions, vrais Turcs du moyen âge, allèrent jusqu'à manger les enfants.

Alors on vit s'élever de trois coudées au-dessus de la foule, par la magnanimité de son génie, par la profondeur de ses vues, par sa vie austère doublée d'une vertu à toute épreuve, un jeune homme à peine âgé de vingt-quatre ans.

Nouvel Achille par sa bravoure, nouveau Bonaparte par son esprit de commandement, l'Éuclyde des mathématiciens, Hector Allard se mit à la tête d'une division de cavalerie, forte de 60,000 hommes, et alla camper sur les hauteurs de la Pointe-Lévy. Là on le vit, chose incroyablement, passer des nuits entières hors du camp, sous la défroque du soldat, à l'affût d'un coup de main. Jamais on ne le vit sourire; ceux là seuls qui ont vécu en son intimité peuvent redire son courage et chanter dignement l'hymne de sa gloire.

On remarqua aussi dans cette campagne mémorable Archer, qui laissa son bureau tout poudreux de vieille farine pour se fondre dans cette phalange de héros. Archer était brave comme la bravoure, fin comme le génie d'Aladin, grand comme la gloire.

Il ne faut pas oublier les colonels Cochon et Blanchette, le premier de Québec, l'autre de la Pointe-Lévy; tous deux surent faire inscrire leurs noms en lettres d'or dans le bulletin de l'armée. Cochon fut frappé à mort dans son salon; il achevait